

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 707

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: J.G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

si claire, qu'elle balaie ses doutes, qu'elle domine ses craintes devant les obstacles que le monde qui finit dresse encore, et qu'elle dépasse les préjugés de convictions du passé, inutiles et contraires à la foi nouvelle, qu'il faut contempler, riche de tout ce qui est éternel!

— Et j'en reviens à la guerre. Je voudrais que son idée en nous soit claire aussi, très claire. Je voudrais que ceux qui, après l'avoir bien regardé, et qui croient encore en elle, aient le courage de le dire, non pas toujours sous le couvert de la paix qu'ils proclament et à laquelle ils ne croient pas! Qu'ils prennent donc, ouvertement, la responsabilité de la guerre: eh oui, qu'ils l'aiment, carrement!

C'est Guglielmo Ferrero, si je me rappelle bien, qui faisait reposer l'histoire de toutes les guerres sur la « peur ». Oui, dans cette peur, dans cette angoisse instinctive, les individus et les masses (même des gens instruits, cultivés, religieux), les yeux rivés sur le déploiement miraculeux des forces matérielles, se fient d'instinct davantage à cette force destructive toujours perfectionnée qu'à la force de l'Esprit, qu'ils préfèrent, et entendent prêcher, pourtant. On devrait oser accueillir en pleine lumière la dernière, terrible expérience, qui dévoile si clairement la réalité, et s'élançant alors, sans autre, sur la voie du bon sens et de la confiance, constructeurs des actes d'intelligence vraie et d'amour qu'attend de nous l'harmonie divine!

Je ne puis m'empêcher, en disant ces choses, de penser à ces « grandes voix » dont nous parlions, il y a un instant, spécialement à celles qui viennent de se taire, chez nous, que nous avons entendues et aimées, qui nous ont entraînées; qui étaient celles, courageuses, de la collaboration des hommes, des peuples et des religions, et qui, dans notre petit pays privilégié, ont été combattues, et souvent tuées !

Combattues par la loi civile ou militaire; ceux qui offraient leurs visions s'y attendaient.

Combattues par des églises et des hommes religieux... Combien ils en ont souffert!

Ces grands apôtres de la vie spirituelle et de l'action constructive que notre Suisse vient de perdre, il me plaît de les évoquer.

Leonard Ragaz et Pierre Cérésole

ont été, parmi d'autres, des inspirés et des initiateurs de paix dans notre pays; ils ont ouvert des portes aux œuvres de reconstruction encore trop peu connues, qui appellent des sacrifices et des joies, apparemment sans éclat.

J'ai d'abord connu Léonard Ragaz, par sa « Suisse nouvelle » alors que jeunes filles, nous chantions: « Nous connaissons, ô noble terre, pour toi de nouvelles grandeurs; tu seras, paisible et prospère, secourable aux saintes douleurs; tu répandras au loin ton âme, et devant les œuvres du mal, tu feras briller une flamme une lumière, un idéal ». C'est cette « Suisse nouvelle » que je n'ai pas refusé depuis longtemps, mais qui m'avait découvert la « note », celle de la Suisse, dans la gamme des nations du monde, et dont la résonance demeure au fond de l'harmonique de tous les accords justes. Il fut un puissant laboureur des âmes sociales, Ragaz, un prophète à envergure de géant!

C'est pourquoi le message de Cérésole, venu après, m'a si vigoureusement frappée.

Vigoureusement, parce que Pierre Cérésole était

vigoureux, de la trempe des intrépides sur le champ de bataille. Vigoureux, parce que son message de paix, jaillissant du cœur même de notre Confédération, devait être implanté dans une terre toute mêlée encore des débris d'œuvres mortes: Mais aussi, message toujours rafraîchi à la source évangélique que Cérésole sentait, avec la droiture et la confiance d'un enfant.

Lutte âpre de toute une vie, mais si pleine de lumière ! Fougueux enthousiasme au service d'un téméraire idéal, dans une conviction éprouvée jusqu'à la limite : vivre la paix, la construire à mesure, sans attendre, pour en semer une réalité non en paroles, mais en instaurant aussi sensible et visible que sont les destructions des guerres; et ceci, par le don, le sacrifice total de lui-même. L'attitude des Quakers de tous les temps avait eu en lui un puissant écho; le service qu'il inaugura avec eux, après la guerre de 1914, à Verdun (où travailla aussi, enthousiaste, son frère, le colonel Ernest Cérésole) devint ensuite son service civil international, de plus en plus à l'œuvre aujourd'hui, vain, apprécié, respecté.

Notre ami Pierre aurait été si heureux que ce service fut reconnu en Suisse, comme service alternatif, comme dans les pays scandinaves et que, comme pour les Quakers en Angleterre et en Amérique, notre gouvernement admette, sous une autre forme que, militaire, les services pleins de vitalité généreuse et féconde des séries réfractaires et objecteurs de conscience !

C'est ainsi aussi que, par son œuvre constructive, malgré sa lutte ouverte à l'égard de la guerre, suivant par intuition la parabole de l'Évangile qui conseille de ne pas arracher l'ivraie, mais de vouter ses soins au bon grain, Cérésole rejoignait les principes actuels de psychologues réputés qui insistent sur les soins à donner aux qualités, dans l'ignorance des défauts à faire disparaître (c'est du pur Pestalozzi !).

Et c'est ainsi, encore, qu'aux quatre vents des cieux, s'en vont, inspirées par son initiative, des équipes de jeunes et de vieux, d'hommes et de femmes qui, au travers de leur aide directe, pratique et morale, réveillent, et préparent lentement les masses à la grande action de la paix organisée qui se cherche.

Je voudrais maintenant mettre en parallèle avec celles du début sur la guerre,

quelques questions concernant la paix.

— Quelle est la part des pensées, depuis l'origine des temps, que l'homme a consacrées à la paix ?

Considérez les inventions que l'homme a créées pour les mettre au service de la paix entre clans, tribus, nations, etc., et comparez-les avec les institutions que les gouvernements ont édifiées pour le « métier », le service de la paix, et la maîtrise de la violence.

— Les études qu'ils ont organisées pour rendre l'intelligence plus subtile à comprendre la collaboration effective entre nations, et non en concurrence !

— Les dépenses qu'ils ont ordonnées pour l'entente entre les nations.

— Les départements de la paix qu'ils ont adjoints aux autres départements...

— Les énergies qu'ils ont enflammées pour

XXX^e anniversaire des Eclaireuses genevoises



Je n'ai jamais oublié ce matin de septembre, brumeux et doré, où, pour la première fois, mes pas d'Eclaireuse résonnaient sur la route. J'avais dans ma sacoche « Eclaireuses » de Baden-Powell, et la carte du canton. Sous le chapeau et la blouse kaki, « nous partions dans la campagne, chantant dans l'azur léger ». Nous nous sentions alertes et jeunes, pleines de joie de vivre et du désir fervent d'atteindre notre idéal d'Eclaireuse, prêtes à affronter l'aventure de la route comme celle de la vie... C'était en 1917; il y avait 18 mois que trois jeunes filles, Constance Ledderay, Yvonne Achard et Irène Cuénod, avaient fondé ce qui s'appelait encore les « girls scouts », persuadées que, comme les garçons, les filles trouveraient dans le grand jeu proposé par Baden-Powell un moyen merveilleux de s'épanouir et de servir tout à la fois.

Il y a donc, cette année, 30 ans de ces débuts, 30 ans pendant lesquels l'Association genevoise des Eclaireuses s'est développée, affirmée, a conquis droit de cité. En 1919, elle a constitué, avec d'autres associations dont, pour la Suisse romande, Lausanne et Neuchâtel, la Fédération des Eclaireuses suisses, qui a adopté l'uniforme bleu et pris sa place dans l'Association mondiale des Eclaireuses. Aux sections d'Eclaireuses, se sont joints des essaims de Petites Ailes, des Guides (aines). Une réelle science du scoutisme a remplacé pour nos cheftaines les tâtonnements de jadis. Lorsque le pays a eu besoin des Eclaireuses, elles ont répondu à l'appel.

Nous, les anciennes, suivons avec fierté le développement technique du mouvement. Mais, ce que nous voyons avec une joie pro-

¹ P. Girard et Jaques-Dalcroze « Chant des Eclaireuses ».

la défense, non seulement de leur patrie, mais de toutes les patries.

— Les hérosismes et les sacrifices qu'ils ont demandés et exaltés, pour ce service-là !

— L'opposition sage et ferme qu'ils ont dressée contre l'habitude héréditaire du conflit armé.

— La confiance qu'ils ont donnée à la vanité des engins, admirablement construits pour la défense du genre humain et de ses biens les meilleurs.

— Les impôts qu'ils ont réclamés pour la paix?

— Je ne me cache pas la maladresse et l'insuffisance de ces questions. Mais il est bon, quand même, qu'elles soient formulées pour que nous mesurons la part respective qui est faite, dans le courant générateur de la mentalité, à l'idée de la paix et à celle de la guerre:

Qu'a fait, à ce sujet, l'individu, la famille, l'école, l'église, directement dans le sens de la

fonde, c'est qu'il est resté intérieurement fidèle au but que Baden-Powell lui avait assigné, but qu'en Suisse romande il est peut-être permis d'énoncer selon les paroles de Vinet: « Je veux l'homme maître de lui-même afin qu'il soit mieux le serviteur de tous ».

Car, nous, les Eclaireuses d'il y a 10, 20 et 30 ans, savons maintenant par expérience que le jeu commencé sur les routes et dans les bois continue dans la vie, que le scoutisme est « l'art majeur de conduire sa vie entière comme un jeu viril et comme une victoire quotidienne », la méthode qui peut former les caractères dont le monde bouleversé a besoin, le lien qui permet de tendre une main fraternelle à la jeunesse de tous les pays du monde. Et nous rendons un hommage de profonde reconnaissance à Baden-Powell pour ce qu'il nous a donné.

Les Eclaireuses de Genève préparent une fête pour célébrer ce XXX^e anniversaire. Vous les trouverez réunies le 12 mai après-midi, anciennes et nouvelles, dans le préau de l'Ecole du Parc Bertrand. Sur des bancs de foire, vous verrez des objets de cuir, animaux en moleskine, travaux sur bois, articles de layette faits par elles. Il y aura des productions, des chœurs, des danses populaires, un camp modèle. Venez vous joindre à leur gaîté, venez montrer aux Eclaireuses que vous aimez voir leurs blouses bleues passer sur les routes de chez nous, et que vous savez que leur cœur, alerte et jeune, prêt à l'aventure de la route et à celle de la vie, est plein de ferveur heureuse et du désir de servir.

E. DROIN-DE MORSIER.

² M. M. Thomas: Le scoutisme (Stade suisse Zurich 1946).

paix (et non pas de la charité, telle qu'on l'entend couramment et qui est autre chose!). Qu'y a-t-il à faire ?

Educateurs, nous avons du pain sur la planche, pour l'instauration de notre immense foyer domestique !

Mesdames, c'est à vous que je désire dire un mot en terminant. Partout (même en Suisse, bientôt !) nous sommes appelées cette fois, à mêler à la construction d'un monde nouveau, notre participation féminine effective.

Libres à l'égard de l'organisation du vieux monde, fraîches, parce que neuves dans l'âtre, apportons à la liberté qui doit inspirer ce monde que nous allons donner à nos enfants, toute la limpideté de conceptions droites, simples et vraies !

J. YUNG.

(Journées Educatives Néuchâtel 1946)

et de sa conciliation avec l'exercice d'une profession. Après quelques années passées avec son mari aux Indes, dans un climat débilitant qui mine sa santé, elle est heureuse de rentrer dans son pays natal. Mais la vie en Hollande lui apparaît maintenant d'une extrémité insupportable, et Paris exerce sur le couple sa séduction habituelle. Fièr des capacités juridiques et économiques qu'elle a acquises par ses études, désireuse de fournir sa part d'une aisance que son mari ne peut lui assurer seul, Puck devient secrétaire d'un célèbre couturier parisien. Et c'est pour l'auteur l'occasion de brosset de piquants tableaux de la vie élégante et des coulisses d'une grande maison de mode. Mais, pendant ce temps, sous les apparences d'une créature plus féminine qu'elle, le danger menace le foyer de Puck. Toutefois, comme il se doit, l'époux se resserra à temps et reviendra à sa femme, qui a compris à son tour que le vrai bonheur se trouve dans l'épanouissement de l'amour conjugal et maternel.

Ainsi, en une courbe harmonieuse se combinent les devoirs familiaux, modestes, mais essentiels, avec le développement des facultés intellectuelles. Et celle semble bien être la solution la plus normale du problème féminin à notre époque. Les héroïnes des dernières générations Coornvelt rejoignent ainsi leurs aïeules dans la tradition familiale, mais sans renoncer aux conquêtes de l'esprit.

On a rapproché ce roman, non sans raison, des histoires des Forsyte, des Whiteoaks, et d'autres chroniques de grandes familles. Ces trois épisodes sont conduits par Mme van Ammers-Küller avec brio, humour et tact; il semble que, de volume en volume, l'action s'anime et gagne en vivacité. Le lecteur peut passer ainsi du cheminement un peu lent des scènes du début, dans leur cadre au charme légèrement suranné,

mais plein de caractère, au rythme trépidant de la vie moderne, avec ses multiples tentations. Quant à la traduction française, due à la plume de Mme Marianne Gagnepin, elle nous paraît, pour autant que nous en pouvons juger, excellente et fort agréable à lire.

Marguerite MAIRE.

Publications reçues

Gaston BONHEUR: *Le glaive nu, Charles de Gaulle et son destin*. Cahiers de « Traits » 9. Edit. des Trois Collines.

Belle et vibrante évocation de la vie et de l'œuvre du général de Gaulle, depuis son enfance, jusqu'à son débarquement sur les plages de Normandie, le 13 juin 1944. C'est une véritable épopee, contée en un style épique, nerveux, coloré et enthousiaste. On revit dans l'histoire politique en raccourci de la première moitié de notre vingtième siècle et l'on admire l'intelligence, la clairvoyance prophétique — hélas ! méconnue par ses compatriotes — la persévérance acharnée de ce grand chef que fut de Gaulle, le libérateur de la France. Lecture vraiment



Les femmes et les livres

Jo van AMMERS-KÜLLER: *Autrefois et Aujourd'hui*. I. La Famille Coornvelt. II. La Croisade des femmes. III. Eve et la pomme, 3 vol. in-8°. Carré. Editions Payot, Lausanne.

Mme Jo van Ammers-Küller, femme de lettres hollandaise, a publié ces dernières années, sous le titre *Autrefois et Aujourd'hui*, une série de trois romans consacrés à l'histoire d'une famille bourgeoise, d'une dynastie de tisserands, aux branches nombreuses, qui se trouve prise, et parfois déchirée, entre les conceptions familiales anciennes et les courants modernes qui influencent particulièrement sur la vie des femmes, les poussant dans la voie des études et, par là, de l'émancipation. C'est donc une large fresque consacrée à l'évolution de la vie féminine qui nous est présentée ici, en trois moments caractéristiques.

Le premier volume, *La Famille Coornvelt*, nous introduit dans la Hollande de 1840, dans l'ambiance en demi-teinte, un peu engourdisante et monotone de cette ville de Leyde qui fut, depuis des siècles, un des centres intellectuels des Pays-Bas. Cependant, la contrainte de la tradition familiale y enchaîne littéralement les femmes à la vie domestique, souvent terne et étroite. Seules, les audacieuses, les révoltées

A propos du projet de loi sur l'instruction publique

Après 6 ans de guerre où les pouvoirs publics ont dû parer au plus pressé, la défense du pays, ou voit, surgir partout des initiatives qui remettent en question maints problèmes d'ordre tout à fait général. Il n'en est pas de plus discuté que celui de l'éducation et de l'instruction publique. A Genève, M. le député A. Dupont-Willemin vient de déposer sur le bureau du Grand Conseil un projet de loi sur l'instruction publique.

Loin de moi la pensée de mettre en discussion ni le fond ni les détails de la loi proposée, ce qui demanderait des compétences que je n'ai pas, et une place dont je ne dispose pas. Les lecteurs voudront bien trouver dans ce qui suit quelques considérations que m'ont suggérées soit la lecture du texte lui-même, soit les entretiens que j'ai eus avec M. le professeur André Oltramare, promoteur de la loi, et avec des éducateurs et des maîtres de Genève. Ceux-ci retrouvent ici l'écho de nos conversations : je m'en excuse auprès d'eux en les remerciant de m'avoir aidé à « éclairer ma lanterne ».

Le rapport qui accompagne le projet de loi de M. Dupont-Willemin indique très clairement le but poursuivi : le renouvellement des élites responsables de notre république. Il faut donc discernier dans ces propositions non seulement une valeur pédagogique, mais tout d'abord une valeur sociale. De les deux points essentiels que je relèverai : les *Bourses* et l'organisation de ce que les auteurs appellent l'*'Ecole moyenne'*.

Avant de présenter quelques réflexions à ce sujet, je tiens à répéter ce que les promoteurs de la loi ne cessent d'affirmer : ce n'est là qu'un *projet* qui peut être modifié, qui doit servir de base à une discussion aussi large et aussi approfondie que possible. Et aussi, qu'une loi ne peut pas donner de règlement d'application, celui-ci étant étudié par les départements compétents lors de la mise en vigueur de la loi. Ces deux remarques répondront, je l'espère, à certaines questions de détails qui se posent au public.

Les « *Bourses* » : Est-il besoin de dire qu'en principe tout le monde est d'accord sur l'octroi des bourses aux jeunes gens et aux jeunes filles qui montrent des dispositions pour entreprendre des études secondaires et supérieures ? Le projet prévoit deux espèces de bourses : d'une part celles qui seraient accordées à des élèves qui font preuve d'une intelligence suffisante pour poursuivre normalement leurs études secondaires, d'autre part, les bourses allant aux élèves qui se distinguent nettement de la moyenne.

De quels moyens dispose-t-on pour déterminer quels élèves auront droit à ces bourses d'études et d'entretien ? Tout d'abord on continuera à se fonder sur les rapports des maîtres et sur une enquête de la situation financière de la famille du boursier. A cela pourraient venir s'ajouter un examen psycho-pédagogique et un examen d'orientation professionnelle qui tiendraient compte non seulement du résultat scolaire mais des aptitudes complètes de l'élève, de ses goûts et de ses intérêts. On objectera que des bourses même suffisantes pour parer au manque à gagner d'un enfant de famille indigente, ne rem-

placeront jamais un milieu familial ou social cultivé où l'enfant a vécu et s'est développé depuis sa petite enfance, et qu'un élève de milieu simple sera toujours lésé par rapport à celui qui aura joui des priviléges de la culture. Cette réserve faite, nous abordons la seconde partie de la loi, celle qui soulève le plus grand nombre de points d'interrogation : l'*'Ecole moyenne'*. Les auteurs prévoient en effet que pour établir de façon plus générale et plus positive l'accession à l'enseignement secondaire de tous les élèves méritants, il ne faut pas, dès l'âge de 12 ou 13 ans, fermer les portes à une certaine catégorie d'enfants. Pour parer à une perte sensible des énergies intellectuelles de la nation, il faut organiser une espèce de gare de triage à l'âge où l'ordinaire ou décide de la suite des études. On grouperait donc sous une même direction (direction pédagogique et administrative) tous les enfants de 13 à 15 ans : c'est-à-dire les élèves qui actuellement suivent les classes de 8^e et 9^e primaires, 6^e et 5^e du Collège, 1^e et 2^e du Collège moderne, 6^e et 5^e de l'Ecole supérieure de Jeunes filles, 1^e et 2^e de l'Ecole ménagère. Pour l'instant, et bien que chaque école dépende d'un directeur ou d'une directrice différents, il est possible de faire des échanges d'élèves sur une certaine échelle. Mais ma courte expérience m'a montré que cet échange se fait plutôt de façon négative : c'est-à-dire que l'on transfère un élève d'une section à l'autre, d'une école à l'autre, parce qu'il n'est pas capable de poursuivre ses études dans celle où il est entré. Il faudrait aussi pouvoir faire bifurquer ceux qui sont capables d'assimiler un enseignement plus intellectuel ou plus technique.

On a peur, dans le public, et le préavis du Président du Département de l'Instruction publique (séance du Grand Conseil du 2 mars 1946) a retenu l'écho, on a peur que le choix des études et d'une profession soit enlevé aux parents par les instances scolaires. Rien, dans notre démocratie qui fait une si large place à la liberté individuelle, ne peut être plus contraire à l'intention des auteurs : il s'agit d'une orientation meilleure, non pas d'une contrainte exercée sur les élèves et les parents. Mais les classes de l'*'Ecole moyenne'*, organisées peut à peu avec une plus grande souplesse, auraient l'avantage d'offrir un enseignement plus différencié tout en étant soumises à une seule direction.

Une autre objection à l'établissement d'une école moyenne est d'ordre tout psychologique : on constate en effet que les élèves font un « saut » lors du passage de l'école primaire à l'école secondaire. Pour les uns, le saut est soit prématué, ou difficile : quelques-uns se voient forcés de renoncer à suivre la classe où ils sont entrés, d'autres font un effort qui même vaut à un insuccès partiel, à une précieuse valeur morale. N'ötéra-t-on pas à ce passage un peu forcé cet aiguillon ? ne ternira-t-on pas l'éclat, la joie de ceux qui ont laissé à l'école primaire leur enfance pour aborder avec l'école secondaire leur adolescence ? Il ne faudrait pas que l'école moyenne fût un prolongement de l'école primaire, mais fût nettement rattachée à l'enseignement secondaire, en fût le premier échelon.

Où trouvera-t-on, demandent d'aucuns, les maîtres de cette nouvelle école ? Mais... là-même où ils sont ; dans les classes que nous avons numérotées tout à l'heure. Il faudra, me semble-

ment passionnante. Un choix de nombreuses photographies d'un intérêt documentaire illustrent le volume.
J. G.

Ernest Christen : *Route ouverte*. Editions Labor et Fides. Genève.

Les lecteurs du pasteur Ernest Christen lui seront reconnaissants de continuer à évoquer pour eux les souvenirs d'une vie dont il a pu dire « Après bien des pérégrinations, j'ai connu la beauté du Ministère ». Ils entendront retentir dans « Route ouverte » des mêmes notes à la fois enjouées et graves que dans « Route barrée ».

L'auteur évoque avec émotion et une joie communicative les débuts de son ministère pastoral ; il dit avec humour ses espoirs et ses échecs. Il entraîne son lecteur sur les routes de Belgique, d'Écosse... dans la grande ville lyonnaise... puis dans les paroisses genevoises : Vernier, Carouge, Petit-Saconnex où le pasteur Ernest Christen exerça un Ministère à la fois original et fécond. Il dit son amour de la beauté qui fera de lui le défenseur enthousiaste de l'art religieux dans les temples protestants.

L'auteur rend un émouvant hommage aux êtres rencontrés sur sa route, à ceux qui ont embrassé sa vie — son père, sa mère, ses maîtres spirituels théologiens et musiciens.

Maints lecteurs seront heureux de rencontrer tour à tour le grand violoniste Ysaïe, le pasteur

Léopold Monod, le Pasteur Louis Choisy... et les originaux du bord du Rhône.

L'auteur a déjà dû s'apercevoir que « ses miettes » avaient nourri de nombreuses âmes.

Figures et portraits de femmes

D'une bibliothécaire à l'autre

C'est un événement lausannois que la retraite de Mme C. Jaquillard ; beaucoup ont peine à y croire, car la Bibliothèque française de la place St-François et sa directrice forment un tout, sont une institution lausannoise. Les ans ont passé sur Mme Jaquillard sans laisser leurs traces, puisque sa vivacité d'esprit, sa curiosité pour tout ce qui est humain, sa culture demeurent intacts. Cependant, le 1^{er} avril, Mme Jaquillard a remis son entreprise à Mme Rose Courvoisier, secrétaire de rédaction à la « Gazette de Lausanne ».

Il y a plus de cinquante ans que Mme Jaquillard, qui en avait alors trente, racheta un fonds de 5.000 livres et ouvrit sa bibliothèque circulante. C'était au bas de la rue de Bourg, qui était alors plus tortueuse, bordée de maisons étroites aux magasins encore plus étroits. La rue de la Paix n'exista pas ; les maisons, côté lac, étaient bordées de jardins fleuris ; le regard descendait sans obstacle, parmi les fleurs et les vignes, jusqu'au lac. Mme Jaquillard et sa mère se prenaient à oublier leurs livres pour admirer le lac et respirer les parfums ; elles se précipitaient dans leur jardin au bruit tintinnabulant des premiers tramways descendant l'avenue de la Gare, et à quelle allure ! On ne se lassait pas de garder ces voitures jaunes qui marchaient toutes seules !

Lausanne ne comptait alors que 45.000 habi-

L'aide à la Finlande

Cliché Croix-Rouge Suisse
Secours aux Enfants



La Finlande : pays des mille lacs, patrie des vaillantes Lottas ; elle a souffert les calamités des longues années de guerre qui l'ont vaincu et appauvrie. Mais sa défaite est matérielle seulement, car la Finlande recèle au plus profond d'elle-même un trésor ineffable, le témoignage de sa force morale. C'est pour cet apanage spirituel que nous avons été conquis à la cause finlandaise. Très souvent nous avons été témoins de nous comparer à la Finlande ; mais serions-nous assez valeureux pour lui ressembler ? Là n'est pas le problème ; cherchons simplement à tendre une main secourable vers le nord, vers ce pays que nous admirons, vers la Finlande.

La participation active d'un comité qui s'est formé à Zurich, une large contribution de la Croix-Rouge Suisse ont permis de réunir la somme de Fr. 195.000,— confiée au Comité de la Croix-Rouge Internationale afin qu'il pourvoie à la détresse des prisonniers de guerre en Finlande, qu'il achète vivres et médicaments, dont le transport et la répartition au sein du pays étaient contrôlés par des délégués.

Au cours des années 1942-43, la Croix-Rouge Suisse réalisa une aide à l'enfant qui s'élève à Fr. 200.000 environ. Depuis, cette prestation financière n'a jamais cessé. Ces dons ont permis l'achat de vêtements et de médicaments. Le réseau antidiptérique envoyé par la Croix-Rouge Suisse était, par l'entremise de la Croix-Rouge Finlandaise, mis à la disposition du corps médical et du service pharmaceutique qui seuls, selon le code finlandais, ont le droit de le détenir. Le danger imminent de l'épidémie fut ainsi prévenu. C'était une joie de combiner judicieusement

t-il, des maîtres gradués d'université, mais ayant fait des études psycho-pédagogiques plus poussées que celles qu'on exige d'eux actuellement à Genève.

Voilà quelques-unes des considérations que le Mouvement Féministe m'a demandé de soumettre à ses lecteurs.

J'espère que ces notes tout incomplètes qu'elles sont, contribueront à éclairer la question de notre enseignement secondaire et à renseigner ceux que ces problèmes intéressent dans notre petite république. Anne WEIGLE.

le contenu des paquets de vêtements pour les petits Finlandais, de garnir avec soin les colis de Noël ! Mais la participation personnelle est plus vivante encore à travers l'œuvre des parrains. Les 3150 parrains suisses inscrits jusqu'à aujourd'hui ont réellement compris, partagé les épreuves de leurs filleuls finlandais ; ils ont donné d'eux-mêmes et leur contribution efficace a permis, pendant un certain temps, d'allonger la liste des filleuls d'une centaine de nouveaux enfants chaque mois.

Les parrains suisses ne connaissent probablement jamais leur grande famille du pays des neiges, leurs filleuls vivent si loin d'eux. Mais chacun se souviendra des lettres de son protégé, qui pourtant en révèlent si long : l'évacuation, la fuite éprouvée à travers le pays ; la petite ferme d'où l'on voit, au-delà de la mer, la Suède qui a recueilli le frère cadet ; le facteur rural qui n'apporte pas la lettre du père ; l'école où l'on enseigne malgré la guerre, la classe fière de chaque succès scolaire. Des lettres courageuses qui oublient de se plaindre, des lettres qui chantent l'espérance.

Toutes, elles sont des lettres de guerre, des lettres vieilles de quelques années déjà, car la destruction, poursuivant sa course hallucinante, a multiplié ses victimes : les orphelins du monde entier appellent au secours. Mais pourtant, ces lettres finlandaises sont encore vivantes ; elles ont tissé d'invisibles liens qui nouent étroitement les parrains suisses à ces premiers petits filleuls, filleuls du Nord. Croix-Rouge Suisse Secours aux Enfants

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
Mme YVE L. MENZONE
Solidité - Elegance
5% escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

N'oubliez pas que c'est chez Hirt

4, rue de la Fontaine, que vous trouvez les plus belles fleurs, les plus traîches. Tél. 5.01.60

tants, mais ces habitants aimait la lecture, et la Bibliothèque française était fort achalandée ; elle l'est d'ailleurs restée, dans ses divers édifices, à la rue Pépinet, dans l'immeuble qui abritait la « Gazette de Lausanne », à la rue Centrale, puis à St-François. A chaque déplacement, sa propriétaire s'efforçait devant l'amontement de 10.000, de 15.000 livres à mettre en caisses, à décaisser, à reclasser. Car on pense bien que notre bibliothécaire, si avide de lecture, si curieuse de toute manifestation de l'esprit, a su compléter ses collections. A son fonds de romans français, anglais, allemands, de traductions variées, est venue s'ajouter la forte production qui marqua la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles, jusqu'en 1939. Et c'est parce que l'édition a subi dès lors une crise terrible que les trésors de Mme Jaquillard sont devenus si précieux ; ils contiennent des livres que les destructions par bombardements ont rendus quasi introuvable.

Ces trésors, c'est maintenant Mme R. Courvoisier qui les gère, les distribue et les complète. Mme Courvoisier est une Lausannoise singulièrement vive et pratique ; la vie l'a voulu ainsi qu'en fait d'abord une habile sténodactylographe, — il faut la voir à sa machine, qu'elle caresse plus qu'elle ne frappe de ses doigts agiles, — puis une secrétaire de rédaction entendue d'abord à « La femme d'aujourd'hui », à Lausanne, puis à Paris, à l'« Ami du Peuple », le journal de Coty aujourd'hui disparu, qui tirait à un et demi million d'exemplaires ! Mme Courvoisier a fait à l'heure d'un dur apprentissage qui lui a été fort utile quand elle entra à la « Gazette de Lausanne » en octobre 1930, toujours comme secrétaire de rédaction.

Et maintenant la grande « librairie » de St-François repeinte, rajeunie, aménagée de façon plus coquette, avec un mobilier neuf et des éta-

ges claires, accueille lecteurs et lectrices. On y trouve autant de fleurs qu'avant, mais disposées autrement ; on retrouve Mme Jaquillard qui vient approuver tous ces changements, qu'elle n'aurait pas eu le courage d'entreprendre, qui se réjouit des initiatives que prend celle qui lui succède, de l'aspect frais et pimpant donné à ce lieu où viennent se ravitailler tous ceux pour qui la lecture est le plus agréable des passe-temps, le plus grand enrichissement et la belle évocation, ceux qui viennent se documenter, faire des recherches qui permettent les trésors amassés pendant dix lustres.

Le Mouvement Féministe souhaite une heureuse retraite à Mme Jaquillard, sa fidèle abonnée, une suffragiste de toujours et présente ses vœux à Mme Courvoisier.

S. BONARD.

Tout pour économiser

LE GAZ

Cuisinières et réchauds

derniers modèles

Autociseurs - Grils „Melior“

Marmites à vapeur

E. FINAZ-TRACHSEL

Boulevard James-Fazy 6



À Bébé
Maison spéciale de LAINES
et Sous-vêtements dames et enfants

Rue d'Italie
M. Pilat